

Religion et santé à Madagascar : conception mystique des « Sakalava » sur la Covid-19

Razamany Guy¹
Tsiarify Lalao Soa Adonis²

Résumé

L'animisme est la religion ancestrale malgache qui est utilisée par ses adeptes comme un moyen thérapeutique. Il consiste à soigner l'homme et la société. La Covid-19, objet du présent article, est considérée par les Malgaches comme une maladie résultant de la colère des dieux. Dans ce contexte, l'objectif de cet article consiste à expliquer que l'animisme n'est pas mis à l'index dans l'imaginaire des Malgaches dans la lutte contre cette pandémie. Pourquoi les Malgaches se confient-ils à leurs ancêtres pour éviter la Covid-19 ? Ce recours manifeste les regards mystiques malgaches face à la Covid-19. Par ailleurs, il reflète la restauration de la sacralité de la ville de Mahajanga ; il s'agit d'un lieu de cure pour se faire guérir de cette pandémie. En bref, ce geste manifeste la forme d'une quête identitaire malgache.

Mots-clés : animiste, maladie, Covid-19, ancêtres, imaginaire

Religion and health in Madagascar: mystical conception of the "Sakalava" on Covid-19

Abstract

Animism is the Malagasy ancestral religion which is used by its followers as a therapeutic means. It consists in caring for man and society. The Covid-19 which is the subject of our article here is considered by the Malagasy as a disease resulting from the anger of the gods. The objective of this article is to explain that animism is not indexed in the imagination of Malagasy people in the contribution to the fight against this pandemic. Why do Malagasy people trust their ancestors to avoid Covid-19? The results we expect as an answer to this question are the manifestation of Malagasy mystical gazes in the face of Covid-19. And finally, the restoration of the sacredness of the city of Mahajanga which is like a cure to cure this pandemic manifest itself in the form of a Malagasy identity quest.

Keywords: animist, disease, Covid-19, ancestors, imagination

Introduction

Les Malgaches sont traditionnellement animistes. Ils pratiquent leur religion comme une forme thérapeutique pour soigner le corps, l'esprit et la société. Notre objectif de recherche consiste à démontrer que la religion animiste est une cure de façon magico-religieuse qui soigne l'homme et la société. L'esprit des ancêtres et de la nature pour les Malgaches peuvent être invoqué au moment où on a besoin dans leur vie, comme dans cet avènement de la Covid-19. Nos hypothèses sont formulées à partir des informations collectées auprès des informateurs cibles concernant ce sujet à Mahajanga, la capitale du culte dynastique sakalava du Boeny. Il faut souligner que le moment était difficile pour faire des enquêtes, car le risque de contamination était énorme. La première hypothèse consiste à connaître le secret du monde de l'au-delà par le biais des médiums ou par les devins afin de pouvoir rétablir la santé et l'ordre socio-sacral perturbé par la Covid-19. La deuxième est que les Sakalava de Mahajanga ne cessent de faire la quête l'harmonie de leur vie et de leur société. Ils tissent toujours le lien avec des espaces, des objets et avec les esprits royaux et /ou princiers, avec le corps des ancêtres

¹ Maître de conférences. Institut des Langues et Civilisations des Îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, Université de Mahajanga, Madagascar. Spécialiste des faits anthropologiques. Contact : razamanyguy@gmail.com

² Maître de conférences, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, Université de Toamasina, Madagascar. Spécialiste des faits religieux. Contact : egide.adonis@gmail.com

royaux à travers les reliques de ceux-ci pour obtenir leur bénédiction. Cela manifeste l'importance particulière du bain des reliques dans le palais royal à Mahajanga. Il y est rituellement célébré chaque année. Ces hypothèses amènent à poser les problématiques suivantes : est-ce que les Malgaches cherchent des solutions dans le monde des morts pour organiser et gérer leur vie des vivants dans cette pandémie ? Est-ce la Covid-19 n'est pas seulement une morbidité physique mais aussi une maladie sociale qui touche le monde de l'au-delà ? Et le soin de cette maladie demande-t-il l'intervention des ancêtres pour soigner aussi la société malgache ? Dans les résultats de notre recherche, nous constatons que ces lieux où témoignent ces divinités sont sacré, munis du « hasina » capable d'attirer la force cosmique du monde surnaturel et du monde terrestre par la médiation des guérisseurs, comme les médiums de l'esprit des ancêtres par le biais des talismans. Ces talismans sont une interface qui assure la relation entre la divinité des ancêtres et les patients dans le mode thérapeutique traditionnel sakalava pour essayer de régler les problèmes de la Covid-19. Alors, quelle théorie et méthode peut-on adopter pour aboutir à ces résultats ?

Dans le cadre théorique et méthodologique, nous procédons à l'analyse comme dans la démarche anthropologique basée sur l'enquête auprès de quelques individus cibles ; le terrain est la ville de Mahajanga. Il s'agit de l'enquête qualitative basée sur l'observation directe et indirecte du fait pour savoir la croyance et l'imaginaire des Sakalava. Les informations collectées sur le terrain avec les connaissances reçues par la documentation sont analysées sous l'angle de l'anthropologie de l'imaginaire. Toutes les informations reçues tournent sur les idées selon lesquelles les Sakalava de Mahajanga veulent vivre dans le bonheur en harmonie avec le monde sacré. Selon eux, le phénomène du sacré est toujours plein de puissance qui signifie à la fois la réalité, la pérennité et l'efficacité dans la vie. Eliade affirme cette idée en disant : « [...] L'homme des sociétés archaïques a tendance à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimité des objets consacrés » (Eliade, 1965 : 18). Les Sakalava de Mahajanga essaient de vivre en symbiose avec le sacré. Ils sont comme les hommes des sociétés archaïques dans la mesure où ils considèrent que la « Terre-mère » selon le terme du Mircea Eliade est toujours sacrée et puissante. Elle conserve des parties de sa sacralité qui est saturée de puissance. Puissance sacrée signifie à la fois réalité, pérennité et efficacité qui permet aux Malgaches d'espérer de trouver des solutions sur les problèmes posés par cette pandémie. Cette considération des Sakalava de la nature humaine est exprimée par de nombreux images et symboles à partir de rituels des cultes des ancêtres. Les médiums de l'esprit des ancêtres ou des devins par leurs talents divinatoires ont une fonction considérable sur l'organisation de la vie en société. Ils permettent aux Sakalava de comprendre leur environnement naturel et surnaturel. Aussi, Godelier souligne-t-il l'importance de l'imaginaire pour l'explication de la nature humaine ; il a dit : « [...] C'est vouloir rendre compte de composantes fondamentales de toutes les sociétés, mais aussi, parce qu'ils sont liés, d'aspects qui, chaque fois, forment une grande part sociale et intime de notre identité » (Godelier, 2015 : 15). La conception imaginaire de la vie chez les Sakalava implique alors l'existence de la relation entre la vie terrestre et la vie dans le monde de l'au-delà dans leur système de communication transcendante et horizontale.

D'après notre enquête, les résultats obtenus sont divisés en deux parties. Premièrement, notre réflexion est basée sur les regards mystiques malgaches sur la Covid-19. Et deuxièmement, il consiste à expliquer la quête de l'identité malgache comme remède contre les morbidités, y compris cette pandémie.

1. Les regards mystiques malgaches, des Sakalava sur la Covid-19

Les Sakalava croient que la Terre n'est pas seulement un espace naturel où les humains sont destinés à vivre, mais elle est aussi sacrée. Elle est capable de contribuer à l'amélioration de leur vie. Elle leur offre des nourritures et des remèdes pour soigner leur corps et leur société.

Elle les fait vivre et les fait soigner par l'usage des éléments de la nature comme remèdes contre tous les maux. Mais la sacré de cette terre se trouve aussi dans chaque morceau d'espace où les Sakalava vivent ; c'est l'image de la « fondation du Monde ». Elle reste toujours sacrée selon l'analyse faite par Eliade (1965: 25).

1.1 Mahajanga, ville sacrée et capitale du royaume sakalava du Boeny

D'après le mythe sakalava, une population autochtone de Mahajanga, les humains font parties des enfants de la Terre et du Ciel car les plantes et les animaux sont les frères des humains. Ils sont le fruit du mariage incestueux entre la Terre et le Ciel puisque la Terre est la sœur du Ciel. Ils furent arrivés dans ce monde par l'éclosion de l'œuf primordial (Jaovelo-Dzao, 2005 :70). Par la croyance et par la confiance en la nature, les Malgaches pensent qu'on peut trouver un jour des remèdes efficaces pour combattre la Covid-19 en se servant des remèdes offerts par la Terre aux humains en tant que leur nourrisseuse et leur soigneuse. La collaboration entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne est tellement importante dans la mesure où l'une travaille dans le domaine du monde surnaturel pour s'approprier les secrets de la nature, comme ceux des plantes, afin de trouver des remèdes contre cette pandémie. Tandis que l'autre va analyser ces plantes découvertes par la médecine traditionnelle pour trouver les principes actifs permettant de soigner la pandémie.

Les Sakalava considèrent que la Covid-19 est le fruit de la colère des ancêtres et de la « Terre-mère » qui reproche aux hommes modernes la profanation de cette dernière. C'est seulement par la clémence de la « Terre-mère » qui leur offre des plantes médicinales que les humains peuvent espérer trouver les remèdes contre la Covid-19. Cette confiance à la « Terre maternelle » est corroborée par le proverbe sakalava suivant : « *Mamahaña amin'ny tany tsy mba lavo* » (C'est qui se raccroche à la terre n'est jamais tombé [notre traduction]). C'est-dire que les Malgaches doivent respecter la terre comme un objet sacré. Ils doivent avoir confiance à la « Terre-mère » en préservant sa biodiversité sans laquelle l'homme ne saurait pouvoir trouver les remèdes contre la Covid-19 et donc prévenir le nombre de morts dû à cette pandémie.

Cette idée est à peu près partagée par tout le monde et non pas seulement par les Malgaches. En effet, Mahajanga est considéré par les Sakalava comme une ville sacrée. Ces Sakalava entretiennent une relation mystique avec cette ville dans la religion traditionnelle par le bain des reliques royales qui les rapprochent. Cet aspect sacré de cette ville peut s'expliquer par l'analyse de sa toponymie.

Étymologiquement, d'après l'explication donnée par Bachir, académicien et ancien sénateur de Mahajanga, dont il est originaire et issu du groupe sakalava antalaotra, le mot « *Boeny* », nom du royaume sakalava dont Mahajanga est la capitale vient du swahili « *boe* » qui veut dire cailloux ou pierres et « *-ny* » dans cette langue est un suffixe locatif. Donc, *Boeny* veut dire là où il y a des cailloux ou des pierres. Effectivement, cette ville, lorsqu'on l'arpente est très rocailleuses. D'ailleurs, même les toponymes de ses quartiers présentent beaucoup de références aux cailloux et aux pierres. Ainsi, il y a à Mahajanga un quartier « *Ambalavato* », qui signifie « enclos en pierres »; « *Antanimalandy* », où il y a des sols blancs formés par des roches calcaires, caractéristique des côtes du canal de Mozambique à Madagascar.

En somme, l'étymologie même du nom de ce royaume permet d'approuver une des traces de l'imaginaire africain chez les Malgaches de Mahajanga. De sorte que la pierre ou le rocher est l'image de l'éternité, que la population qui y habite, se référant au nom des lieux relatifs à ces éléments minéraux par leur résistance et résilience aux intempéries, suggèrent l'éternité, des souhaits d'une longue vie. C'est pourquoi les monuments mémoriaux dédiés aux anciens étaient construits en pierres, comme le palais royal sakalava à Mahajanga appelé « *zumba* ». Là où, on conserve les reliques des ancêtres royaux. Ce mot d'origine swahili signifie maison

ou case. Ce palais royal en sakalava est aussi un espace sacré ayant la force mystique grâce à ces reliques royales qui permettent aux Sakalava de se protéger contre les maux, y compris contre la pandémie de la Covid-19. La symbolique de ce temple pour les Sakalava est grande dans la mesure où dans cet espace, ils peuvent entretenir leur vie dans la quête du bonheur par le contact avec l'esprit de leurs ancêtres fondateur du royaume du Boeny à l'aide du culte de possession. S'agissant de la maladie, le rapport à la guérison est tout établi : ils sont prédestinés pour être épargnés par la pandémie de la Covid-19. La pierre symbolise donc l'idée de la dureté et de l'immortalité.

Le récit sur l'origine du nom « Mahajanga » connaît une autre version. Autrefois, il y avait un roi qui faisait le tour de l'Île pour chercher un guérisseur capable de guérir son fils. Quand il arrivait dans un village, il a dit alors que : « *Maha janga ity tanàna ity* » (Cette cité peut guérir [notre traduction]) et que le nom de ce village est resté Mahajanga. Dans cette tradition orale, cette question de guérison relève l'imaginaire politique sakalava sur le résultat du conflit de pouvoir entre deux familles princières du royaume sakalava du Menabe : les Zafinimena et les Zafinifotsy. Quand Andriamandisoarivo, descendant des Zafinimena fut enfin déclaré vainqueur de cette affliction, il fonda son royaume appelé Boeny, dans la mesure où il était guéri et qu'il ne présentait plus de morbidité. Il avait donc guéri de sa morbidité politique parce qu'il était guidé de manière magique par son astrologue qui se servait du pouvoir magique des reliques de ses ancêtres ; ancêtres venus du Menabe pour fonder son royaume. Ce phénomène sacré, dont on dit qu'il est puisé dans l'esprit des ancêtres, est inséparable du pouvoir politique à Madagascar depuis lors si l'on considère son histoire dynastique (Sylla, 2006 :100). C'est pourquoi, le pouvoir dans le système politique sakalava est toujours fondé sur le phénomène sacré.

Mahajanga, terre des Sakalava Zafinimena, est jusqu'aujourd'hui encore le théâtre de la célébration du bain des reliques royales pour manifester la vénération de l'esprit de leurs ancêtres dans le cadre de la demande de bénédiction de ce royaume et de ses sujets. Dans l'année 2020, elle est célébrée le mois de juillet. Comme le cas de « *gnawa* » en Afrique du Nord, principalement au Maroc, où le bain des reliques royales est à la fois une cérémonie religieuse et une production musicale sous forme de trances et une thérapie (Bouhali, 2015). On peut en déduire que la Covid-19, peut-être, ne ravage guère des gens de Mahajanga parce que cette ville est fondée sur le sacré, par la recommandation magique de l'astrologue royal sakalava. Il est bien une certitude, la couverture sanitaire de la population malgache est en général précaire.

Compte tenu de la dynamique internationale générale, on s'explique mal que le taux de mortalité de la Covid-19 à Madagascar était inférieur d'un pour cent dans l'année 2020. Il faut admettre aussi que le pays était moins ouvert aux étrangers. C'est à partir du déconfinement autorisé au mois d'octobre 2020 que Madagascar avait ouvert sa frontière aérienne par l'aéroport de Nosy-Be³ pour tenter de sauver l'économie malgache par le tourisme. Les ancêtres n'étaient-ils pas si en colère avant cette date contre leur descendance car jusque-là la Covid-19 est une pandémie d'origine exogène ? C'est après cette date que Madagascar était victime de la deuxième vague meurtrière de la Covid-19.

³ Nosy-Be est une ville touristique qui se trouve à l'extrême nord de Madagascar. Cette ville était considérée par les Malgaches conservateurs comme une sorte de passoire provoquant dans ce pays la deuxième vague de la Covid-19 et l'entrée de variant Sud-Africain dans la mesure où les voyageurs venant de l'extérieur étaient moins contrôlés. Par ailleurs, la frontière maritime de Madagascar est si vaste et l'Etat malgache se trouve de difficulté logistique de protéger sa frontière maritime, ce qui facilite la rentrée clandestine des bateaux avec des équipages contaminés par cette maladie venant des Iles voisines, comme des bateaux comoriens.

1.2. Covid-19 : la colère des dieux

Les Malgaches, par leur religion animiste, font le culte des ancêtres. Ces derniers font partie de leur vie. Ils entrent dans l'organisation de leur vie en société. Dans leur imaginaire, ils ne sont pas morts, mais ils sont parmi ceux qui les guident dans leur vie. C'est pourquoi les ancêtres peuvent bénir les vivants afin que ces derniers puissent se protéger contre les maux dans leur vie. Les ancêtres peuvent aussi être mis en colère pour plusieurs raisons. Dans le cas étudiés, les Malgaches se sont interrogés sur la question de la Covid-19 en ces termes : Pourquoi les ancêtres se sont-ils mis en colère contre leurs descendances, alors que cette pandémie est venue de la Chine (elle n'est pas de leur propre fait) ? Pour répondre à cette question, nous allons restituer les idées émises par nos informateurs tradipraticiens : devins et/ou médiums de l'esprit des ancêtres royaux sakalava appelés « tromba » en malgache.

Leurs réponses sur cette question tournent autour des humains, notamment des Chinois qui sont taxé de profanateurs de l'ordre naturel et sauvage. Madame Marasy, l'une de nos informatrice, entre en transes, par exemple, sous l'emprise de l'esprit de Ndrakendraza, connu par son appellation quotidienne « dadilahin'i Bota » (grand-père de Bota) ; ensuite elle révèle que les Chinois mangent des animaux sauvages bizarres et incomestibles pour bon nombre des gens. Ils vendent aussi en grand nombre chez eux ces bêtes sans avoir fait des rituels pour demander l'avis de l'esprit de leur terre et celui de ces bêtes. Ces esprits se mettent en colère contre eux, en leur infligeant une maladie transmissible comme la Covid-19. Cette malédiction devient ainsi une pandémie. Cette conception animiste semble identique à celle des adeptes de culte de vodou au Bénin. Lepidi, a rapporté l'idée de Djimassé, un historien spécialiste de vodou qui a dit que : « Le coronavirus est une punition de la nature contre celui qui la détruit ou la manipule génétiquement en pensant à son profit ou son ambition. L'homme se comporte en égoïste alors que la nature lui donne tout, mais la générosité a des limites » (Djimassé, 2020).

Par la colère des dieux en substance, la chaîne de transmission de cette maladie est si rapide et difficile à stopper en raison de la souillure qui l'accompagne. C'est dire que ces dieux sont si méchants contre les humains. Nous avons aussi demandé à cet esprit lorsque son médium était en transes : pourquoi vous ne nous donnez-vous de remèdes pour combattre cette pandémie ? L'esprit a révélé : « Nous sommes aussi en colère contre vous, les humains, les Malgaches. Vous vous mettez loin de nous, vos ancêtres. Vous vous intéressez trop aux Blancs et les Petits yeux (Chinois). C'est pourquoi, la convoitise d'argent chez vous a poussé de faire entrer les gens malades et des souillures dans notre sacré pays ainsi que dans cette ville sacrée du Boeny. Votre « tale bitiky »⁴ (le guide) s'en remet exclusivement à l'efficacité de son remède⁵, sa tisane à base d'Artemisia. Alors que celui-ci ne suffit pas à éradiquer totalement cette maladie. Il faut que vous nous attendiez la réponse de nos demandes auprès du Créateur ». Cet esprit a dit encore que : « Nous l'attendons toujours de sa clémence pour offrir des plantes médicinales pour constituer des talismans contre cette maladie ». Nous le supplions, a dit cet esprit, « Arrêtez de brûler la forêt pour qu'il ne vous inflige plus d'autres malheurs ».

Si on fait l'analyse des propos de cet esprit « tromba », les êtres dans le monde surnaturel malgache soutiennent les efforts de recherches effectués par les vivants pour trouver les remèdes, voire les vaccins contre la Covid-19. Ils semblent être en accord avec les mesures sanitaires établies par l'État malgache pour éviter la propagation de cette maladie. Les remèdes qui peuvent soigner cette pandémie seront d'origine végétale, selon cette même croyance. Il faut alors protéger les forêts du monde pour trouver ce remède contre cette maladie, la lutte contre cette pandémie est une affaire planétaire. Elle impose la lutte contre la dégradation de la biodiversité du monde. Ces êtres surnaturels se plient alors au Créateur pour qu'il puisse donner une clémence aux humains. C'est par sa clémence qu'il leur donne des plantes

⁴ C'est une allusion faite au jeune président de Madagascar, Monsieur Andry Rajoelina.

⁵ Ce remède est appelé *Covid-organics*, produit par l'IMRA (Institut Malgache de la Recherche appliquée).

médicinales pour soigner cette maladie. Ces ancêtres dynastiques sakalava ne sont pas le maître du monde et leur pouvoir ne dépasse pas celui du Créateur concernant les propos de l'esprit de leurs ancêtres ; d'où le monothéisme-polythéisme dans la conception religieuse traditionnelle des Malgaches (Lupo, 2006 :70) : l'esprit des ancêtres est le médiateur des humains pour apporter leur message vers Dieu.

Cette médiation des morts dans la vie des vivants exprime le pouvoir du langage des morts à la gestion et à l'organisation de la vie en société dans le mysticisme malgache, car les ancêtres sont immortels. Baré corrobore cette idée en ces termes : « Les morts médiatisent l'ensemble des actes sociaux et la hiérarchie politique » (Baré, 1977 : 86). Si on se réfère au mythe sakalava, le Créateur peut envoyer aux humains des plantes médicinales qui sont leurs propres frères mythiques pour constituer les remèdes contre la Covid-19 par la médiation des ancêtres.

Nous avons adressé aussi à Jaotombo Michel, un devin sakalava et médium de quelques esprits « tromba » originaires du Boeny, et surtout de l'esprit de fondateur de ce royaume pour demander les moyens pour lutter contre la Covid-19. Au moment où il entre en transe sous emprise de l'esprit d'Andriamandisoarivo⁶, cet esprit avoua que le monde est actuellement malade, il faut que les humains soient réconciliés avec Dieu, la nature ainsi que leurs ancêtres. Vous devrez les confesser et demander leurs miséricordes pour pouvoir conjurer tous les maux qui frappent Madagascar. La sacralité de ce pays devrait être restaurée parce que de nombreux tabous y ont été violés depuis la colonisation sans avoir été conjurés par le grand sacrifice. Il s'agit du sacrifice de zébu qu'on devrait effectuer dans tous les anciens royaumes à Madagascar afin qu'on puisse se réconcilier avec les divinités des ancêtres. Autrement dit, on doit retourner aux racines identitaires malgaches pour combattre les maux dans la société, comme la Covid-19.

Les propos de cet esprit exhortent les Malgaches à la quête du sacré pour rétablir l'ordre naturel et surnaturel. Ils y relèvent la nécessité impérieuse de séparer le sacré et le profane. C'est grâce à la conjuration par le sacrifice du zébu que les esprits malveillants qui sont la source des maux, disparaissent chez les Malgaches. Douglas soutient cette idée et souligne que la séparation entre ces deux états dichotomiques dans la vie religieuse est nécessaire pour avoir la santé et l'équilibre socioéconomique (Douglas, 1992 : 32). Tout cela signifie-t-il que la quête identitaire prend une dimension thérapeutique et religieuse ?

2. Quête d'identité malgache comme une forme thérapeutique

On considère que la sacralité du royaume sakalava du Boeny est dégradée et la population est, en effet, bouleversée par l'arrivée de la Covid-19 à Mahajanga ; que les impacts de cette pandémie touchent toutes les vies en société. On l'explique par le fait que bon nombre d'habitants constituant la population de cette ville vivent dans le secteur informel. Ils sont pauvres pour la plupart.

Leur principal réflexe est de fuir cette ville pour leurs villages d'origines, notamment dans la province de Mahajanga, pour ceux qui peuvent le faire. Ces populations considèrent qu'elles y sont loin de la souillure. Toutefois, cet éloignement ne les empêche pas d'observer le respect des normes sanitaires pour éviter la transmission de la Covid-19. Si par accident, elles étaient rattrapées par l'infection due à cette pandémie, elles étaient déjà dans leurs villages. Le souci du rapatriement de leurs corps dans leurs villages d'origine ne pose donc plus de problème. Il faut dire que les dépouilles sont de toute façon ramenées aux villages même dans la période pandémique.

⁶ Andriamandisoarivo est un descendant des rois sakalavas du Menabe ; il fût fondé le royaume sakalava du Boeny vers 1680, dont la capitale de son royaume est Mahajanga.

2.1 La Covid-19 à Mahajanga : fuite de l'espace profane vers l'espace sacré

À cause de la perte de leurs emplois dans le secteur informel, plusieurs familles ne peuvent pas rester vivre à Mahajanga. Elles rejoignent les zones rurales, souvent leurs villages d'origine où elles tentent une nouvelle vie, loin de cette maladie. Elles abandonnent la scolarisation de leurs enfants. Ces enfants deviennent des soutiens de leurs parents dans les activités paysannes pour augmenter le revenu familial. Beaucoup d'élèves sont victimes de décrochage scolaire car leurs parents sont en chômage ; ils prennent la fuite à Mahajanga vers les zones rurales pour éviter la transmission du virus et la crise économique. D'aucuns pensent que dans leurs villages, ils sont loin de la promiscuité et de la souillure par rapport à la ville. Ils y vivent près du sacré et de la nature dans l'air propre. Le sacré convient souvent à la propreté qui est si exigée pour éviter la transmission de ce virus, comme le port de masque et le lavage fréquent des mains.

La Covid-19 qui peut provoquer la mort est-t-elle donc ce qui a rendu souillure la ville sacrée sakalava de Mahajanga ? Elle a en effet provoqué la morbidité sociale d'une manière physique et/ou symbolique. Elle désacralise la société. L'ordre et le sacré sont à Madagascar liés l'un à l'autre pour assurer la stabilité sociale. Selon M. Douglas, il faut les séparer de la souillure, de la Covid-19 (Douglas, 1992 :32). Autrement dit, la Covid-19 est à la fois souillure et profane cette ville. Elle s'oppose au sacré : à la vie paisible. Il faut enlever à la société la mort et tous ses éléments symboliques de la souillure non pas seulement pour le soin du corps mais pour le soin de l'esprit.

Par ailleurs, les règles de gestion de la Covid-19 ne sont pas strictes aux villages par rapport aux grandes villes. Les Sakalava considèrent que la restriction sanitaire dans les grandes villes à Madagascar est comme une atteinte à leur expression culturelle. Elle empêche leurs morts d'accéder dans le monde des ancêtres. Ils pensent que les rites funéraires sont toujours une affaire sociale ; ils demandent un attroupement. Ce sont des cérémonies durant lesquelles on fait un grand festin. Les gens boivent de l'alcool et ils consomment la viande de zébu sacrificiel avec le riz. Les sons des chants funéraires et des « hazolahy », tambours sacrés, sont lugubres l'atmosphère de la nuit dans les rites funéraires sakalava. Il faut le préciser, les membres de la famille du défunt ne consomment pas de cette viande ; celle-ci est le symbole de la chair de ce défunt. On peut bien s'en surprendre, comme s'ils n'étaient pas endo-anthropophages.

L'étranger, celui qui n'appartient pas à la famille du défunt, devient ainsi à son tour anthropophage pour marquer sa sympathie avec cette famille endeuillée. Cette anthropophagie funéraire représente symboliquement un fait culturel important visant à offrir un mort de survivre dans son groupe ethnique (Tillier, 2009 : 22). Il est aussi probablement que son âme s'incarne parmi les membres de ce groupe pour manifester son immortalité puisqu'il devient un être sacré, une divinité. Tout cela est si ancré à l'identité culturelle des Sakalava. Pour faire ces rites, il faut qu'ils partent à leurs villages compte tenu de la difficulté manifeste de les faire dans les grandes villes, cosmopolites par excellence. En dehors de la situation sanitaire, ces attroupements créent donc des dérangements pour les autres, surtout dans une ville tout aussi cosmopolite que Mahajanga.

2.2 Conjuraison de la Covid-19 par la religion traditionnelle

Les tradipraticiens comme les devins-guérisseurs ou les féticheurs prennent en compte les rêves, la divination et les rituels de culte de possession pour déterminer les causes et le traitement de la maladie comme la Covid-19. Ils sont capables de connaître l'origine des maux dans la vie humaine. Ils peuvent soigner ces maux chez les humains (cf. Athenor & Trannoy, 2006 : 7-50 ; Randrianahasina, 2018). C'est pourquoi les adeptes de la religion dynastique sakalava, dirigés par le roi sakalava avec les membres de la cour royale, ont organisé au mois

d'avril 2020 dans le palais royal⁷ les rites du sacrifice d'offrande de zébu appelés en sakalava « hafaña » dans le but de conjurer des maux de la Covid-19 la ville de Mahajanga et tout le royaume du Boeny, voire Madagascar. Ces rituels ont précédé la célébration du bain des reliques royales sakalava tenue le mois de juillet de l'année 2020. Cette idée sur la conjuration par le sacrifice de zébu relève de la réconciliation entre les ancêtres et les vivants qui étaient interrompues par cette maladie. Le sacrifice de zébu revêt une importance particulière à un double titre : (1) pour les Malgaches qui pensent que le sang de cette bête purifie la ville et (2) pour les humains parce que la pandémie de la Covid-19 bouleverse l'ordre sacré de cette ville et du pays.

Si on se réfère à l'imaginaire collectif malgache sur cette pandémie, cette maladie est le résultat de la violation des normes sacrées de la nature des humains par des Chinois. Elle est due à la violation de normes sacrées en tant qu'une maladie d'origine surnaturelle. Selon Lorre, la pharmacopée traditionnelle malgache est liée souvent au phénomène surnaturel qui marque l'imaginaire collectif malgache (Lorre, 2006 :26). La violation des normes sacrées est un délit grave. Elle résulte de « tody » dans la pensée malgache⁸ (Randriamanjato, 2003). Si cet acte prend une dimension collective, son mode thérapeutique est aussi collectif. Donc, la conception imaginaire de cette maladie chez les Malgaches exige la restauration de l'ordre socio-sacral par le sacrifice de zébu pour conjurer la Covid-19 dans le pays.

Les préparations de plantes ne constituent qu'une partie de la pharmacopée traditionnelle sakalava. Les tradipraticiens font la majorité du traitement médical de la population à Madagascar à cause de l'éloignement des régions entre elles, de l'insuffisance des personnels soignants dans la médecine conventionnelle et de l'attachement particulier à la médecine traditionnelle de certains citoyens de Mahajanga. D'ailleurs, le soin offert par la médecine hippocratique est coûteux pour la population pauvre par rapport à celui offert par la médecine traditionnelle. Cette population conservatrice vit en symbiose avec la nature et la culture traditionnelle malgache. Ce type de la population, même à partir de la découverte des vaccins, reste toujours très attaché à sa tradition médicale. D'ailleurs, les tradipraticiens qui soignent cette population conservatrice ignorent les protocoles du traitement médical offerts par l'OMS pour traiter cette pandémie comme celle observée dans la médecine conventionnelle.

Conclusion

Madagascar est un pays aux traditions orales fortes. Les Malgaches pratiquent leur médecine traditionnelle en se basant sur la croyance magico- religieuse. Même si la Covid-19 est une maladie nouvelle et d'origine exogène, l'analyse de cette croyance permet de ressortir leur regard anthropologique, voire sociologique. La Covid-19 n'est pas uniquement considérée par les Malgaches comme une maladie d'ordre naturel mais aussi surnaturel. Elle est si difficile à éradiquer. C'est pourquoi, l'anthropologie et la sociologie concilient leur terrain d'étude pour comprendre les secrets du monde surnaturel à l'aide de l'intervention des tradipraticiens. Il s'agit pour elles de répondre aux questions relatives à cette pandémie dans une approche interdisciplinaire. On peut en dire que, la Covid-19 bouleverse la vie en société. Elle est une maladie physique et sociale, figurée dans le problème de la santé publique. Ses impacts se trouvent dans toutes les dimensions de la vie humaine : dans l'esprit, dans la société et dans le corps humain. Le soin offert par la médecine hippocratique héritée des Occidentaux est

⁷ Le palais royal est le lieu du culte dynastique sakalava par excellence.

⁸ Il s'agit d'un mauvais acte qui met en victime de son auteur et ses descendants, voire les autres si cet acte est tellement grave.

cependant réservé uniquement pour le corps humain. Il n'est pas donc exhaustif pour les Africains parce que la Covid-19 est aussi une maladie d'ordre surnaturel.

Dans les parcours thérapeutiques des Malgaches animistes, il est nécessaire de tenir compte de la médecine traditionnelle pour connaître l'imaginaire collectif malgache. La médecine conventionnelle est souvent leur dernier parcours thérapeutique (Dussol, 2003; Rasoanaivo, 2020) sur les parcours thérapeutiques des patients. Ce cas se trouve même dans ce moment de la Covid-19. Les Malgaches préfèrent avant tout comme leurs soins préventifs et curatifs la pharmacopée traditionnelle que la pharmacopée moderne utilisée par la médecine conventionnelle. La prise en compte de l'imaginaire collectif malgache permet de mettre en bonne relation les soignants et les soignés dans la médecine moderne pour faciliter le soin parce que les médecins qui connaissent les parcours thérapeutiques et l'imaginaire collectif de leurs patients connaissent aussi l'état psychologique de ces derniers.

Références

A/ Bibliographie

- Athenor C. et Trannoy M. (2006). « Ody, talismans malgaches, liens de mémoire », *Cahiers Scientifiques*, Lyon : Département du Rhône – Muséum., n° 11, pp.5-70
- Baré J. F. (1977). *Pouvoir des vivants, langage des morts. Idéo-logiques sakalava*, Paris : François Maspero, 144p.
- Douglas M. (1992). *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris : La découverte, 194p.
- Dusso L. V. (2003). *Un drame humain sans précédent ou l'éthique biomédicale à l'épreuve de l'imaginaire créole*. Paris : JFR /Grand Océan, 390p.
- Eliade M., (1965). *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, 192p.
- Godelier M. (2015). *L'imaginaire, l'imaginé et le symbolique*, Paris : CNRS, 289p.
- Jaovelo-Dzao R. (2005), *Mythes, rites et transes à Madagascar*, Antananarivo : Ambozontany-Analamahitsy & Paris : Karthala, 382p.
- Lorre I. (2006). *Un regard sur la médecine traditionnelle malgache*, Thèse de Doctorat en Pharmacie, Faculté de Pharmacie, Nancy I : Université Henri POINCARÉ, 162p.
- P. Lupo. (2006). *Dieu dans la tradition malgache*, Antananarivo : Ambozontany-Analamahitsy & Paris : Karthala
- Randriamanjato R. (2003). *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Antananarivo : Salohy, 98p.
- Randrianahasina L.N. (2018), *Analyse des paramètres inhérents aux facteurs d'attachement de la population à « l'ombiasa »*. Cas d'Ambolimoty et de Marosakoa, Mémoire de Masters en Sociologie, Université de Mahajanga : Institut des Langues et Civilisations des Îles du Sud- Ouest de l'Océan Indien., 102p.
- Rasoanaivo F. T. (2020), *Conception sociale de l'hôpital et parcours thérapeutiques : cas du Centre Hospitalier Universitaire Professeur Zafisaona Gabriel Androva Mahajanga*, Mémoire de Masters en Sociologie, Université de Mahajanga : Institut des Langues et Civilisations des Îles du Sud- Ouest de l'Océan Indien, 92p.
- Sylla Y. (2006), « Pouvoir et sacré dans l'histoire malgache ». *Madagascar fenêtres. Aperçus sur la culture malgache vol.2*, Antananarivo : Cite Ambatonakanga, pp.98-111
- Tillier A. M. (2009). *L'homme et la mort. L'émergence du geste funéraire durant la préhistoire*, Paris : CNRS, 185p.

B/Webographie

- Bouhali S., *Direction du patrimoine culturel*, Maroc, <https://ich.unesco.org/fr/RL/gnaoua-01170> consulté 27 Juin 2022
- Djimassé G., cité par Pierre Lepidi *Au Bénin, les adeptes du vaudou ont leur explication du coronavirus*, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/04/08/au-benin-les-adeptes-du-vaudou-ont-leur-explication-du-coronavirus_6036034_3212.html consulté 27 juin 2022.